

*« Son of a wolf
When the fight is calling
Son of a wolf
And the night has come
Son of a wolf
Can you hear me calling
Haleluja ! »*

Son of a Wolf – Powerwolf
(Blood of the Saints, 2011)

Préface :

Le 22 Novembre 2021, l'Office français de la biodiversité confirme la présence d'un loup en Normandie, l'animal rôde autour de Bayeux dans le Calvados.

Voilà 133 ans qu'aucun loup n'avait été aperçu dans les contrées normandes. Aujourd'hui, le plus grand adversaire de l'homme reprend son territoire. Mais qu'en sera-t-il des futures relations entre les deux espèces ?

Une aubaine pour les amoureux de la nature.
Une crainte pour les agriculteurs.

Une chose est sûre, c'est que l'histoire de l'homme et du loup est d'une violence inouïe. Si l'homme a gagné cette guerre contre le loup, les récits qui nous sont parvenus jusqu'à aujourd'hui ne dorent pas l'image de l'animal. Tantôt tueuse d'enfants et de jeunes vierges, tantôt bête du Diable emportant les innocents, tantôt monstre païen faisant trembler les murs des églises... soyons honnête, rarement un animal n'avait une si mauvaise image dans l'Histoire des Hommes.

Ce recueil est publié afin de célébrer le retour du loup et de présenter en trois versions la pire histoire de cet animal en Normandie :

l'épisode sanglant de la Bête de Caen.

L'ouvrage n'a pas pour objectif d'en rajouter une couche contre l'animal mais plutôt de raconter une bonne fois pour toute cette histoire afin de passer à autre chose avec le loup. L'avenir est méconnu mais le présent peut toujours tout changer. Qui peut prévoir quelles seront les futures relations entre l'homme et le loup une fois que l'animal aura reconquis une majeure partie du territoire ?

Aujourd'hui, quand je me promène sur des sites de créations artistiques, le loup est souvent représenté comme symbole de solidarité, de courage et de sagesse. N'est-ce donc pas ce dont nous avons tous besoin ?

Il n'appartient qu'à nous d'écrire la suite de ce livre, des millénaires plus tard, en forgeant de nouvelles histoires avec le loup. Espérons alors que ces histoires soient moins sanglantes et tragiques que celles de nos ancêtres.

*« I had a nightmare – the wolf eating the raven
Entrails of life on my plate and I ate 'em!*

*Interested in what I see?
Try that Rorschach test on me
Have you seen the beauty of the enticing beast ? »*

Wolf & Raven – Sonata Arctica
(Silence, 2001)

Loi du 3 Août 1882

LOI relative à la destruction des loups.

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1er. - Les primes pour la destruction des loups sont fixées de la manière suivante :

Cent francs (100 fr.) par tête de loup ou de louve non pleine ;

Cent cinquante francs (150 fr.) par tête de louve pleine ;

Quarante francs (40 fr.) par tête de louveteau.

Est considéré comme louveteau l'animal dont le poids est inférieur à huit kilogrammes (8 kilogr.).

Lorsqu'il sera prouvé qu'un loup s'est jeté sur des êtres humains, celui qui le tuera aura droit à une prime de deux cents francs (200 fr.).

Art. 2. - Le paiement des primes pour la destruction des loups est à la charge de l'Etat.

Un crédit spécial est ouvert, à cet effet, au budget du ministère de l'agriculture.

Art. 3. - L'abatage sera constaté par le maire de la commune sur le territoire de laquelle le loup aura été abattu.

Art. 4. - La prime sera payée au plus tard le quinzième jour qui suivra la constatation de l'abatage.

Art. 5. - Un règlement d'administration publique déterminera les formalités à remplir pour la constatation de l'abatage par l'autorité municipale, ainsi que pour le payement des primes.

Art. 6. - La loi du 10 messidor an V est et demeure abrogée.

La présente loi, délibérée et adoptée par le

Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Paris le 3 août 1882.

JULES GRÉVY.

Par le Président de la République :

**le ministre de l'agriculture,
DE MAHY.**

Sommaire :

- **L'enlacement de la Féerie (P. 9)**
(Conte rédigé lors de mes années Fac. Cette histoire courte est inspirée de la légende du Thérende, une créature magique à l'apparence d'un loup qui dévorait les chiens. La créature pouvait, selon les croyances, aussi se transformer en belle femme pour ensorceler les hommes)

- **Lorsque la Nuit Chante et Aboie (P. 15)**
(Encore un conte rédigé lors de mes années Fac, toujours inspiré par la légende du Thérende mais cette fois-ci le décor prend place dans mon monde féerique Alphasia)

- **La Ferme du Tiid-Ahraan (P. 26)**
(Toujours un conte rédigé lors de mes années Fac. Cette fois-ci, l'histoire est inspirée du Lubin, une créature du folklore normand à l'apparence de lutin pouvant se transformer en loup-garou)

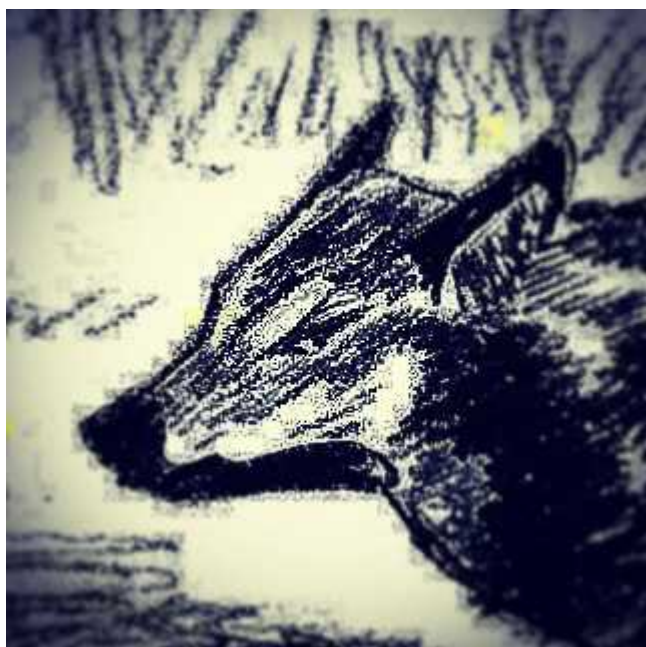
- **Arkanor 1633 –
L'échappée du Doggerland (P. 33)**
(Recueil de textes inspirés par la musique de Powerwolf, groupe de Heavy Metal allemand, revenant sur la célèbre bataille contre la Bête de Caen en 1633)

Extrait de la Gazette du 19 mars 1632 :

« De Caen en Normandie. Le 10 dudit mois de mars de l'an 1632. Il s'est découvert depuis un mois dans la forêt de Singlaiz entre ci et Falaise une bête sauvage qui a déjà dévoré quinze personnes. Ceux qui ont évité sa dent rapportent que la forme de cet animal farouche est pareille à celle d'un grand dogue d'une telle vitesse qu'il est impossible de l'atteindre à la course, et d'une agilité si extraordinaire qu'ils lui ont vu sauter notre rivière à quelques endroits. Aucuns l'appellent Therende. Les riverains et gardes de la forêt lui ont bien tiré de loin plusieurs coups d'arquebuse, mais sans l'avoir blessé. Car ils n'osent en approcher, même se découvrir jusqu'à ce qu'ils soient attroupés comme ils vont faire au son du tocsin ; à quoi les curés des paroisses circumvoisines ont invité tous les paroissiens à ce jourd'hui, auquel on fait étant qu'il s'assemble trois mille personnes pour lui faire la huée. »

Extrait de la Gazette du 17 juin 1633 :

« Cette bête furieuse dont je vous écrivais l'année passée ayant depuis deux mois dévoré plus de trente personnes dans cette forêt passait pour un sortilège dans la croyance d'un chacun. Mais le Comte de la Suze ayant par ordre de notre lieutenant général assemblé le 21 de ce mois 5 000 à 6 000 personnes, l'a si bien poursuivi qu'au bout de trois jours elle fut tuée d'un coup d'arquebuse. Il se trouve que c'est une sorte de loup plus long, plus roux, la queue plus pointue et la croupe plus large que l'ordinaire. »



L'ENLACEMENT DE LA FÉERIE



Voilà deux semaines que la Duchesse ne dort plus...

Ajouté à cela, les limiers sont furieux, ils ne parviennent plus vraiment à chasser le gibier. Personnellement, je commence de plus en plus à avoir du mal à tenir mes mensonges pour expliquer aux cuisines le manque de viande. Mais il est évident que quelque chose d'étrange rôde dans les marais.

Voilà deux semaines que la Duchesse ne dort plus...

Depuis que cette lourde brume blanche enlace les matinées alentour du manoir, j'ai vraiment cette impression que le temps s'est subitement ralenti. Cela ne me lasse pas, bien au contraire mais je suis nerveux face à l'indifférence de mes comparses. La cours est paisible mais il semble bien que quelque chose de hors du commun nous hante...

Voilà deux semaines que la Duchesse parle peu...

J'ai évoqué ces anomalies au bûcheron pendant qu'on buvait une bouteille de vin chez moi. Sa femme aurait aperçu une licorne dans les bois, peu de temps avant que la brume n'arrive. Je ne suis pas inquiet de la licorne, elle peut constituer une menace

certaine si l'on s'introduit dans son territoire mais personne ne s'égare dans les bois. Il suffit simplement de la laisser en paix afin d'éviter le moindre problème. Je suis chasseur mais pas aventurier et encore moins un homme de combat. Par contre, mon ami me fit également part d'un détail assez troublant. Il n'y a qu'une chose qui peut effrayer à ce point les limiers : quelque chose qui les ressemble.

Voilà trois jours que le Duc est venu calmer sa douce...

On aurait pu croire que le féerie serait revenue au château mais ma récente découverte brisa tout espoir de retour au quotidien. Des empreintes, de grosses empreintes. Un monstrueux canidé rôde dans les parages. On pourrait penser à un grand loup mais il n'y en a pas dans les marais et les bois sont bien trop petits...

Le Duc est prévenu
de la présence de la Bête.

Demain, la Battue aura lieu.

Voilà deux heures que l'on chasse en déchirant l'épais manteau argenté de la brume. Le Duc, homme d'aventures, m'accompagne. Les limiers sont intrigués. Comme vous le saviez, ce sont les chiens qui conduisent le chasseur vers une piste.

Pour cette battue, ce fut l'inverse. La piste était celle que les chiens ne voulaient pas suivre. Celle dont ils détournaient le regard. Celle qui nous poussa à les tirer par leurs laisses. Au bout d'une dizaine de minutes, nous tombions sur notre proie et autant vous dire qu'elle n'avait rien de ce qui se rapprochait de la banalité : Une femme nue, assise sur un tronc d'arbre, toute tremblante, blottie dans ses bras, autour du tronc se dessinait une multitude d'empreintes de canidés, identiques à celles trouvées auparavant. Les chiens étaient totalement terrifiés face à la demoiselle.

Le Duc,
sans attendre,
dégaina son épée.

« Nous avons eu de la chance, la terreur ressentie par vos chiens nous a conduis au Thérènde. Quelques jours plus tard et ils auraient tous été tués par cette créature féérique... »

Sur ces mots, le Duc tua la demoiselle.

Du moins, ce que la créature féérique semblait être. Immédiatement, le cadavre de la belle prit feu et la créature s'estompa à jamais de ces terres en n'y laissant qu'un ultime grognement rauque.

Les limiers se calmèrent et le lendemain, la brume s'était dissipée.

Oui, le Duc avait raison, nous avons de la chance :

La Féerie était en train
d'enlacer le Manoir.

*« Their gnarling jaws are closing in
Their vicious teeth drip of froth
A race the wolves are sure to win
And the world will end in wrath
The secret of the riddle is
That their fates are intertwined
Without each other they can't live
And together they will die*

*See the massive grey-backs run
See them chase across the sky
In pursuit of moon and sun
Until the nine worlds all shall die
See how Skoll and Hati runs
How they chase across the sky
They will swallow moon and sun
And then the nine worlds all shall die »*

Skoll and Hati –
Amon Amarth (Berserker, 2019)

LORSQUE LA NUIT CHANTE ET ABOIE



Je vous salue, lecteurs ou lectrices !

Avant de vous raconter cette histoire, sachez qu'elle est fortement similaire à quelques-unes de votre Monde Humain, notamment dans vos contrées dites « normandes ».

En effet, la Légende du Thérende, *le chien fantôme*, disparaît petit à petit dans votre région et je trouve cela plutôt triste car le mystère qui en émane est curieusement partagé entre l'inquiétude, l'angoisse et une curieuse part de magie quelque peu féerique.

C'est pour cela que je me devais de vous faire part de ce nouveau conte d'Alphasia.

A présent, asseyez-vous auprès du feu, contemplez les hautes étoiles et laissez ma voix vous bercer dans la féerie du conte.

Il était une fois, dans une petite seigneurie reculée des grandes villes, au coeur des campagnes du continent Elaros, un voyageur et son chien se rendirent lors d'une nuit sans étoile au château pour se reposer d'une longue marche. Le Seigneur accueillit en personne le voyageur car il n'avait pas de domestique à cause de sa trop petite richesse qui semblait traverser une sombre passe.

Alors le Seigneur demanda en échange une grande somme à payer pour l'hébergement du voyageur et de son chien. Or, le voyageur avoua au Seigneur qu'il n'avait pas un sou mais qu'il avait la possibilité de travailler pour lui le temps de rembourser la nuit d'hébergement. Cela n'allait pas en l'avantage du propriétaire, mais ce dernier se souvenait alors qu'il y avait une grande corvée de bois le lendemain et personne de la seigneurie pour l'effectuer.

L'étranger accepta la corvée de bois du lendemain et s'installa dans sa chambre. Mais le propriétaire refusait que le chien n'entre dans son château par peur qu'il salisse la tapisserie ou d'autres gâteries précieuses. Le voyageur insista en disant au Seigneur que ce chien était d'une certaine importance pour lui et qu'il l'avait trouvé vagabondant auprès des ruines d'une vieille

ferme. Malheureusement le Seigneur ne voulait rien entendre et de plus, le fait qu'il s'agissait d'un chien errant le plaisait encore moins. Puis, l'étranger lui promit de travailler un jour de plus s'il acceptait que le chien dorme à l'intérieur du château, ce qui arrangeait beaucoup le Seigneur qui avait des chevaux à nourrir et leurs écuries à nettoyer.

Alors les deux hommes s'entendirent ainsi et partirent boire un verre de vin ensemble avant d'aller se coucher.

En plein coeur de la nuit, le Seigneur fut tiré de son sommeil par des bruits étranges dans les couloirs, il sortit de sa chambre et trouva le chien du voyageur qui se baladait. L'animal ne semblait pas avoir sommeil donc il marchait entre les couloirs du château. Mais le bruit des griffes du chien sur le parquet rendait le sommeil impossible pour le Seigneur. Or, pensant au fait que le voyageur ne dormirait que deux nuits ici, il eut le bon sens de laisser le chien se promener se disant qu'il finira par se lasser.

Le lendemain matin, le Seigneur se leva de son lit avec une mine des plus affreuses, il n'avait pas fermé l'oeil de la nuit ! le chien du voyageur n'avait pas cessé de marcher le long des couloirs du château. Il fit donc part de son mécontentement à l'homme mais ce dernier lui expliqua que ce chien ne dormait jamais. Et comme la corvée de bois avait parfaitement bien été rangée et que le Seigneur lui avait promis que l'animal passerait à nouveau une nuit dans le château, il était conscient que le fait de contester sa promesse serait malhonnête de sa part.

La nuit suivante, le Seigneur était résolu à dormir puisque la fatigue de sa nuit blanche précédente lui avait déclenché un terrible mal de tête. Mais une fois encore, en pleine nuit, le chien continuait de marcher dans les couloirs mais le pire, c'est que cette fois-ci, il se mit à aboyer sur un chat qu'il avait vu au travers de la porte fenêtre du salon. Alors, fou de rage, le propriétaire des lieux bondit de son lit, empoigna son poignard et égorgea le malheureux chien.

Malgré cela, il passa à nouveau une nuit blanche pire que la précédente, tellement le silence était devenu lourd et sinistre.

Le lendemain matin, le voyageur exigeait de savoir pourquoi son chien avait été égorgé. Le Seigneur lui mentit qu'il avait laissé le chien sortir en pleine nuit car l'animal avait couiné à la porte pour faire ses besoins dehors. Mais, s'étant rapproché trop près du bois, une meute de loups s'était jetée sur le pauvre animal et l'avait égorgé. Le voyageur, ne croyant point un mot du Seigneur, lui dit :

« On verra bien plus tard si ce que vous dites est vrai, croyez-moi ! ».

Malgré cela, l'homme s'en alla travailler avant de partir pour toujours, laissant le Seigneur dubitatif à propos de ses derniers mots.

11 années plus tard, la Seigneurie avait grandement changé. Le propriétaire du domaine était devenu bien plus riche, marié et seigneur de tout un village. L'homme et sa femme vivaient des jours heureux, les villageois ne se plaignaient pas puisqu'ils semblaient être suffisamment payés, les seigneuries voisines, bien qu'assez éloignées, ne montraient aucun signe d'hostilité et la paix régnait avec de belles journées.

Mais comme tout conte, il vint un jour où le ciel s'assombrit : Le fils unique de la Seigneurie tomba gravement et mystérieusement malade. Bien évidemment inquiets, les parents du jeune petit Comte convoquèrent tous les médecins, soigneurs, magiciens et oracles pour pouvoir comprendre le mal qui rongait le jeune homme afin de le soigner. Mais aucun d'entre eux ne comprenait la source de sa maladie et tous avaient la même conclusion : le pauvre petit Comte était mourant.

Très rapidement, de sombres journées s'installèrent dans tout le domaine.

Le Seigneur, accablé par la tristesse, dépensa des sommes titanesques en envoyant ses hommes vers les terres les plus reculées afin de trouver un guérisseur capable de guérir l'enfant.

Malheureusement, tous ses efforts furent vains et ses dépenses monstrueuses réduisaient les salaires des villageois qui commencèrent à se révolter contre leur Seigneur.

Or, en une sinistre nuit sans étoile, un chant brisa le silence. Il s'agissait d'une magnifique jeune femme totalement inconnue au domaine. Elle avait une cicatrice au cou mais qui ne gâchait en rien sa sublime beauté.

Les villageois n'avaient rien contre le fait qu'elle chantait la nuit, cela ne les dérangeait pas. Mais par contre, les chiens étaient terrifiés à son passage.

Tous aboyaient et grognaient lorsqu'elle chantait. Alors, évidemment, lorsque tous les chiens d'une seigneurie se mirent à aboyer en même temps, les villageois virent en la belle femme une sorcière. Ils prirent donc la décision de la capturer, mais au moment où ils prirent leurs armes, la femme avait disparu.

La nuit suivante, tous les chiens du domaine aboyèrent des plus belles. Les villageois se réunirent à nouveau pour traquer la sorcière mais ils ne trouvèrent rien.

Tout à coup, ils entendirent des chiens couiner de douleur et d'autres hurler de peur.

Les hommes et femmes se précipitèrent vers les chiens en détresse et virent devant eux une scène macabre : Trois canidés étaient égorgés, deux autres avaient été retrouvés presque entièrement dévorés et au loin, ils virent un grand chien luisant aux yeux aussi rouge que le feu. Pour eux, il était évident que ce chien aux yeux rouges luisants venait du Royaume des Morts et était responsable du trépas de leurs animaux.

Les nuits suivantes furent identiques. La première nuit, la jeune belle femme chante et fait peur aux chiens sur son passage, la deuxième nuit, le monstre canin du Royaume des Morts vient dévorer et tuer cinq chiens. Complètement terrifiés par ce fantôme, les villageois demandèrent de l'aide au Seigneur. Mais celui-ci leur répondit :

« Chers amis ! Votre peur n'est pas une détresse, puisque la sorcière a guéri mon fils unique en échange de l'hébergement que je lui offre dans le village. Vos histoires de chiens ne me regardent pas. Et tant que Thérènde, la sorcière guérisseuse, continuera à chanter toutes les deux nuits, mon fils vivra. Je ne peux donc point la chasser. Et dites-vous que nous sommes en hiver, les loups du bois sont affamés, ils sont assurément les responsables de la mort de vos chiens. »

A ce moment-là, les villageois comprirent qu'ils devaient vivre sans leurs chiens. Et plus les nuits passaient, plus les chiens se faisaient dévorer par le Thérède, c'était le nom qu'ils avaient donné au monstre qui hantait leurs nuits.

Depuis ces sinistres événements, on dit que tout voyageur s'étant rendu avec son chien dans le petit village de la Seigneurie du Cinglais n'en n'est jamais revenu avec son animal.

La Ferme du Tiid-Ahraan



Ça commence sérieusement à devenir inquiétant, toute cette histoire...

Pourtant, la journée aurait du être paisible, sans trop de travail ni une météo trop capricieuse. Je n'avais qu'à labourer le champ longeant la ferme mais ce lutin s'est introduit dans mon simple quotidien comme un défaut d'impression au beau milieu d'un livre. Il suivait la charrue en empruntant les sillons laissés par celle-ci. Néanmoins, il semblait craintif, dès que je me retournais et stoppais la charrue, il s'arrêta de même en tentant de se cacher au mieux. Au début, c'était amusant mais croyez-moi, là, je ne m'amuse absolument plus du tout...

Le lutin a continué son manège durant toute le labourage du champ. Puis, une fois revenu à la cours de la ferme pour ranger la charrue et ramener les chevaux au champ plus bas dans la vallée, je l'ai aperçu se cacher derrière un vieux chêne de la cours sous lequel était placé un étrange monticule de pierres. Oui, étrange, car ce monticule n'a pas vraiment d'utilité pour une ferme et lors de l'achat de celle-ci, l'ancien propriétaire ne m'en avait pas fait part. De toute façon, je ne vois pas quoi dire sur un tas de pierres.

Pourtant, à mon retour à la cours, un grand trou avait été creusé sous le monticule qui fut quelque peu démonté. En y allant voir de plus près, je fis la découverte d'une ardoise cassée sur laquelle étaient écrites verticalement ces inscriptions

« ENDE 633 ».

La cassure de l'ardoise coupait devant le « E » et plus bas le « 6 ». Il m'est impossible de comprendre de quoi il s'agit. Face à cette étonnante mise en scène, je dois vous admettre que j'ai commencé à prendre un peu peur. Les cambriolages sont fréquents dans cette dure période d'après-guerre, et on ne peut pas dire que les forces de l'ordre soit si nombreuses en pleine campagne... C'est dans cette ambiance d'inquiétude que je m'arma de mon fusil de chasse avant de débiter la traque.

Rien.

Absolument rien...

Mais quelqu'un a bien retourné la terre sous le chêne, non !? Je n'ai pas encore de chien et je vis actuellement seul dans la ferme. Il y a quelqu'un d'autre ici ! Il doit y avoir quelqu'un d'autre !! Bon, je pense que je me pose des questions inutilement... Le labourage du champ était long et épuisant, le crépuscule tombe déjà, je doit rentrer pour me reposer avec un bon Calva, ça devrait me calmer...

Je n'ai même pas entendu la bouteille de Calva se briser tellement je suis stupéfait de voir ça, par la fenêtre du salon : Un énorme molosse noir vient de surgir lentement de derrière le vieux chêne. Seigneur, il est énorme et ses yeux rouges sont si luisants... Mais bordel qu'est-ce qu'il se passe ici ? Ses massives pattes avant sont pleine de terre, c'est donc lui qui a creusé sous le chêne !

Après un instant pour remettre mes idées en place et reprendre mon souffle, je m'arma de nouveau de mon fusil. Mais il me fallait être prudent, vu la taille du loup, je ne pouvais pas simplement sortir dehors et lui tirer dessus, puisqu'il m'observe et s'apprête à

bondir à tout moment.

Ah non ! le voilà qu'il s'avance lentement devant la fenêtre du salon. Est-il vraiment dangereux ? Il ne grogne pas et ne montre pas ses crocs. Tout innocemment, il s'avance vers moi avec cette impression que la nuit totale approche au fur et à mesure qu'il s'approche de moi. Le monstrueux loup noir aux yeux rouge feu est déjà sous la fenêtre, le regard toujours fixé sur le mien. Puis, paralysé par la peur de ce qui se déroule devant moi, je lève ma tête et pourtant, je fixe toujours ses yeux rouges luisants.

Le molosse noir était debout, appuyé sur ses deux pattes arrières.

Et cette foi-ci, les traits sur son museau et autour de ses yeux flamboyants se durcirent et sa gueule était belle et bien ouverte...

D'un simple instant, la peur prit le dessus sur moi. D'un bond en arrière, le fusil pointé sur le monstre, pas un seul moment de réflexion, le coup partit... La fenêtre vola en mille éclats puis le silence s'imposa

immédiatement. Mes esprits mirent plus de temps à revenir mais lentement, toujours l'arme pointé en avant, je m'avança à nouveau, approchant le regard vers la cours, à travers la fenêtre éclatée.

Rien.

Absolument rien...

Le lendemain matin, je fis une étonnante découverte dans le champ longeant la ferme. Le lutin était revenu dans les sillons. Mais cette fois-ci, il ne se cachait plus.

Il était mort.

Transpercé par une balle.



ARKANOR

1633



*L'échappée du
Doggerland*

I / Regiet II (L'appel à la Nature)

Fuyez !
Courrez !

La grande ville est certes encore loin
mais ne laissez pas vos yeux aux coins.
La ténébreuse nuit est certes tombée
mais voilà que la forêt se révèle hantée.

Fuyez vite !
Au Nord pour les Moutiers-en-Cinglais !
Au Sud pour Fresney-le-Vieux !

Les rumeurs des villages :
*« Non, il ne faut pas se rendre dans la forêt
lorsque tombe la nuit.
La Lumière de Judée ne nous protège pas
de tous les démons !
Et la nuit réveille
les si vieux Grands Fantômes... »*

Le rugissement de la nuit
rôde la vilaine bête impie

Fuyez !
Quittez la forêt !

II/ Le Thérende de Cinglais (Canus Lupus)

La Bête de Cinglais
fantôme de la forêt

Elle qui méprisait et détruisait les voyageurs
Elle qui disparaissait dans les ombres
Elle qui plongeait les églises dans la terreur
Elle qui rugissait en cœur de la pénombre

De 1632 à 1633, elle était un tyran en Cinglais
Ni prêtre, ni chasseur, ni soldat, ni seigneur
ne pouvait revendiquer comme territoire la forêt
On ne pouvait traverser la forêt sans horreur

Là où la Lumière de Judée s'efface
se lèvent les esprits païens antiques

Partout les normands parlent du thérende
On dit qu'à Cinglais rôde un loup sinistre
On compte les morts et alimente la légende
Les noms des victimes abreuvent les registres

Ecoutez les rugissements, les hurlements
Oubliez les dieux, les anges et les soldats
Malgré les prières coule encore le sang
et le règne de la bête de Cinglais perdurera

Prêcheurs et chevaliers, oubliez vos idéaux
Ici domine une tueuse, une destructrice impie
Venue du Nord, bien avant tous vos fléaux
Cinglais se voit hantée par la lycanthropie

Dans la nuit retentissent
les agonies des malheureux
qui succombent sous les crocs ardents
du chien fantôme

« *Tenez bon, normands !* »
s'exclame le Comte de la Suze

Dans la nuit retentissent les échos
des larmes et des cris
Là où le sol de la forêt boit
le sang des tragédies

III/ La Levée des 6000 hommes (La plus grande battue de Normandie)

*« Tenez bon, tenez bon !
La bête n'échappera pas
à nos armes ! »*

S'exclament les 6000 hommes

Juin 1633 :

La plus grande battue de Normandie

Des milliers de courageux parcourent la forêt
Sous le soleil d'été, la chasseresse est chassée
Traquée sans relâche, seule face à des milliers
Rapide et agile, la bête harcèle les chasseurs
On dit qu'elle est dotée de pouvoirs enchanteurs
Chasseurs, chevaux et chiens, tous enquêteurs

Sous l'éclat chaleureux de la Lumière de Judée
6000 courageux traversent les bois de Cinglais
suivant les mélodies guerrières des cornemuses
et les appels des cornes signalant la vile intruse

Chasseurs de Normandie, la forêt est votre !
Traquez les bêtes, tuez les prédateurs !

6000 chasseurs pour un loup démon
Ils traquent le chien fantôme félon
issu des légendes aux sources brumeuses
Après un an de peur : tous veulent la tueuse

Voici la plus grande battue de Normandie :
Juin 1633, le loup a poussé les hommes à bout
Cinglais, sa forêt un champ de bataille inédit
S'y verse le sang des animaux de partout

*« La situation se désespère...
On tue les bêtes mais pas la bête... »*

*« Ne perdons pas espoir !
Mon fils n'en dort plus les nuits
Il est important de tuer cet animal maudit ! »*

Paysans, soldats et chasseurs, aux armes !
La bête ne doit pas trouver d'échappatoire
Traquons-la, que ne tombent plus nos larmes
Arrachons-lui la nuit, que la forêt soit abattoir

Les cavaliers quêtent au Sud, des
écuries d'Espins ils sont partis
Les chevaux, fiers et puissants, battent
les buissons et fourrés
De leurs arcs et arquebuses, les
chasseurs foudroient le gibier
Mais toujours aucun moindre signe de
la créature tueuse et impie

Les chasseurs venus des Moutiers-en-
Cinglais tuent des loups
mais tous étaient petits, craintifs et peu
nombreux, rien ici

A l'Est, rien de nouveau
Le gibier fuit et meure
On n'entend plus les oiseaux
Mais la bête elle, demeure

IV/ La Chanson
du Comte de la Suze
(Le Serment des Arquebuses)

Mon bon lieutenant
Je vous comprends
Me voilà en Normandie
Là où la bête sévit

On dit que ce loup fait terreur
Sur une belle terre de bonheur
Je suis alors parti bien armé
La plus grande des battues former

J'amène les meilleures arquebuses
J'honorerai les blasons de la Suze
Et je rassemblerai les plus courageux
Afin de venger tous ces malheureux

Normands, je suis le Comte de la Suze
Le Lieutenant Général me veut buse
du nuisible qui ronge ces douces contrées
Pour affronter la bête, soyons une armée

V/ Le Troisième Jour (Libération)

Est venu le Troisième Jour, celui de la mort de la bête.

L'Histoire ne retient pas le nom du Héros de Cinglais, elle ne sait même pas le nom du Comte de la Suze pour l'épisode de la Bête de Caen (Le père Louis II de Champagne ou le fils Gaspard de Champagne ?). Une chose est sûre au moins : La bête a bien été tuée d'un coup d'arquebuse grâce à l'immense battue organisée et menée par le Comte.

La bête s'est révélée être un loup mystérieux, au pelage plus roux, au corps plus allongé (ce qui expliquerait sa surprenante vivacité), la queue plus pointue et la croupe bien plus large que les loups communs.

C'était bien un loup mais à l'apparence physique assez éloignée de ses semblables. Comme si elle venait d'un autre monde ou... d'une autre époque...

VI/ Préquelle à « L'échappée du Doggerland »

Des siècles plus tard, sur la N 814 en direction de Fleury-sur-Orne :

« **Nina** : Je sais que ça peut paraître idiot mais... je stresse à l'idée de la rencontrer...

-**François** : Tu as le temps de te préparer tu sais, on est en plein dans les bouchons.

-**Nina** : Ouais mais bon... On travaille avec elle depuis un moment mais je l'ai toujours... Enfin, je ne sais comment l'expliquer.

-**François** : Tu te prends un peu la tête, ne t'en fais pas. On est là pour la soulager d'un gros poids, ça ne peut donc que bien se passer.

-**Nina** : Ouais c'est vrai, c'est vrai. Au fait... »

La conversation fut interrompue par un gros bruit à l'arrière de la camionnette :

« **Nina** : C'était quoi ?

-**François** : Alors ça... »

Tout à coup, c'est un couinement qu'entendirent nos deux protagonistes :

« **François** : C'est pas vrai, on a une bestiole dans le coffre ?!

-**Nina** : Comment c'est possible ? A part Arkanor on n'a pas d'animaux dans l'équipe !

-**François** : Je vais m'arrêter un peu plus loin pour vérifier ça, je dois d'abord sortir de la Nationale. »

Plus tard, sur un parking à Ifs, nos deux protagonistes sortirent de la camionnette, ils ouvrirent alors le coffre :

Nina et François :

« Oh putaaaaain ! »

C'était un louveteau :

« **Nina** : Mais comment il est arrivé là, lui ?

-**François** : Probablement pendant que la meute nous a attaqué à Port. On a quitté les installations en catastrophe donc tout était ouvert. Les loups s'étaient installés un peu partout, ils ont du fouiner dans la camionnette, aussi.

-**Nina** : Mais du coup on va faire quoi, de lui ?

-**François** : Eh bien... Il y a un bois au Sud, du côté des Moutiers-en-Cinglais, on pourrait le lâcher là ?

-**Nina** : Oui mais quand la crise du Doggerland va se terminer, il va disparaître ?

-**François** : Je l'ignore, l'enchantement est puissant. La confusion des époques qu'il cause bouleverse absolument tout, rien n'est prévisible dans cette histoire. Quand tout ça va se terminer, il disparaîtra avec le Doggerland mais rien ne nous dit qu'il retournera dans son époque...

...Après tout, ça ne sera qu'un loup dans une forêt ! »

« We are the bloodred five
Never come alone
We are wolves against the world
We keep the storm alive
We are made of stone
Forever wolves against the world »

Wolves Against the World -Powerwolf
(Bible of the Beast, 2011)